



Discours

Madame le Maire, Anne VOITURIEZ

Loos, le jeudi 8 mai 2025

Cérémonie du 8 mai, Hôtel de Ville

Seul le prononcé fait foi

Mesdames, Messieurs les élus du Conseil Municipal,

Mesdames, Messieurs les présidents et membres des associations de mémoire,

Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs les musiciens de notre batterie fanfare,

Mesdames, Messieurs les sapeurs-pompiers,

Chers jeunes du Conseil de la Jeunesse Loossoise,

Chers enfants du Conseil municipal des Enfants,

Mesdames, Messieurs,

Chers Loossois,

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil Municipal,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques loossoises,

Chers jeunes du Conseil de la Jeunesse loossoise et du Conseil municipal des enfants,

Mesdames et Messieurs, Chers Loossois,

C'est avec respect que je m'adresse à vous, en ce jour de commémoration du 8 mai 1945, date à jamais inscrite dans notre histoire collective.

Depuis 1946, dans toute la France, chaque année, la tradition républicaine veut que l'on se rassemble et que l'on se souvienne du 8 mai 1945. Depuis 1981, cette date est un jour férié, en l'honneur de la fin de la Seconde Guerre Mondiale et de ses combattants qui ont su dire non à l'envahisseur.

Avec le temps, le souvenir pourrait s'effacer, les derniers témoins de cette période si sombre disparaissant. Les dates de commémoration sont de ce fait essentielles.

Le 8 mai 1945 a vu la signature de la capitulation allemande, mettant fin à des années d'une guerre dévastatrice, marquée par des destructions irréparables, des pertes humaines incommensurables, des souffrances infinies.

Ce jour voit non seulement la fin d'un conflit militaire mais aussi la fin des persécutions organisées de manière industrielle de populations ayant eu le seul tort d'exister (juifs, slaves, tziganes, homosexuels, handicapés) ou d'être devenus opposants politiques et qui, de ce fait, ont été emmenés, déportés à Auschwitz, Sobibor, Treblinka, Buchenwald, Dachau, Ravensbrück pour les plus connus... La liste est interminable car une étude du Mémorial de la Shoah à Washington a dénombré 42500 camps de toutes sortes (extermination concentration, ghettos, travaux forcés, prisonniers...) où entre 15 à 20 millions de personnes ont péri ou souffert terriblement.

Le 8 mai 1945, c'est un jour où l'Europe, plongée sans visibilité dans le chaos depuis 6 années, a retrouvé l'espoir de la paix, et où l'humanité a entrevu la possibilité d'un avenir libre avec la fin de ce second conflit mondial si dévastateur.

Le 8 mai 1945, c'est la victoire de millions de combattants, visibles et invisibles, de ceux qui ont pris les armes dans l'armée

régulière ou dans l'armée de l'ombre, d'hommes et de femmes unissant leurs forces pour un idéal de liberté.

Le 8 mai 2025, c'est enfin le jour de l'hommage à celles et ceux qui ont donné leur vie pour défendre nos libertés, à celles et ceux qui ont lutté dans la Résistance. C'est aussi le moment de se souvenir de toutes les victimes, militaires ou civiles pour que leur sacrifice ne soit jamais oublié.

Les monuments aux morts, les cimetières militaires, sont parmi les seules traces encore visibles de ce conflit tragique. Comment ne pas se sentir étreint par l'émotion quand on pénètre dans un cimetière militaire où tant de croix et de stèles, symboles des millions de vies perdues, s'alignent, impeccablement dressées comme un fragile rempart contre la guerre ? Ces cités silencieuses nous invitent à les veiller sans fin.

La ville de Loos a payé un lourd tribut lors des conflits mondiaux, que ce soit en terme de pertes de soldats ou de victimes civiles. Derrière chaque vie perdue, c'est une famille qui souffre, une ville qui pleure ses enfants, un pays qui perd son âme. La croix de guerre remise à la ville le 18 septembre 1949 témoigne durablement que Loos a participé à ce combat pour la liberté.

Eugène Avinée, maire de Loos, le soulignait : *« C'est à l'héroïsme et aux sacrifices de ses enfants, au courage et aux souffrances de sa population, que Loos doit l'attribution de la Croix de Guerre avec palme »*.

Les combats de mai 1940 à Loos ont contribué à ralentir l'avance des armées allemandes vers Dunkerque et ont entraîné la mort de nombreux soldats français et sénégalais, la destruction de maintes habitations du quartier d'Ennequin et la mort de civils innocents. La ville a subi aussi plusieurs bombardements en mai 1940, juillet 1941, juillet 1942, avril 1944 entraînant de même destructions et morts de civils. En septembre 1944, les forces françaises intérieures et les résistants s'opposèrent aux Allemands dans les combats pour la Libération. Enfin, de

nombreux soldats loossois prisonniers furent déportés, ainsi que des Loossoises et Loossois pour acte de résistance. Les corps de certains d'entre eux sont inhumés au cimetière Leclerc dans un espace qui s'inspire largement des cimetières du Commonwealth, dessiné par l'architecte Maurice Lhermitte et terminé en juillet 1951.

Au-delà des chiffres et des dates, au-delà de la tragique mémoire historique, le 8 mai nous rappelle la valeur de la paix, si précieuse et surtout si fragile, conquise au prix de luttes sanglantes.

Chateaubriand écrivait « *les vivants ne peuvent plus rien apprendre aux morts, (...) les morts au contraire, instruisent les vivants* ». Les victimes ont bien des choses à nous enseigner, et ces leçons, c'est ensemble qu'il convient de se les remémorer.

L'être humain est ainsi fait, que les erreurs du passé se reproduisent malheureusement, alors qu'au fil des millénaires, la conscience de l'homme se développe et lui démontre les possibilités qu'elle renferme.

Pendant des siècles, le prix d'une vie fut dérisoire y compris pour de nombreuses religions, alors qu'aujourd'hui, l'on connaît la valeur d'une existence humaine, d'un animal, des arbres qui nous offrent l'oxygène que l'on respire.

Notre réflexion d'aujourd'hui est consentie à toutes les victimes afin d'éviter qu'à l'avenir elles ne deviennent des bourreaux et n'engendrent des bourreaux du fait d'une haine stérile perpétuée de génération en génération.

Pas si loin de chez nous, sur les rives de la Méditerranée, mes propos pourraient recevoir un écho. Aujourd'hui, nous savons que la paix se construit au quotidien. Elle n'est jamais acquise et elle doit mobiliser la vigilance, l'engagement et la solidarité de tous.

Le mot guerre n'a malheureusement pas disparu du langage de certains dirigeants et du quotidien de ceux qui les subissent. Les

dérives autoritaires, l'intolérance, l'ignorance des droits humains ressurgissent sans cesse. Dans un monde où les conflits persistent encore et toujours, la paix devient précaire, et ceci, pas toujours loin de chez nous. Le sort de l'Ukraine en est une bien terrible illustration. Ce pays vit une situation de guerre non reconnue par son belligérant qui évoque cyniquement une « opération militaire spéciale » pour décrire une réelle invasion.

En 2025, notre société se trouve confrontée à de nombreux défis qu'ils soient d'ordre économique, environnemental, sociétal ou numérique. Ces défis exigent une solidarité renforcée et la mémoire du 8 mai 1945 nous enseigne qu'il est possible de surmonter les périodes obscures par l'unité d'un peuple, la résilience et un engagement sincère pour la paix et la justice. Il serait à propos de réfléchir à cette pensée du résistant Pierre Brossolette : « *Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan* ».

C'est maintenant à nous, les générations d'aujourd'hui et de demain d'être fidèles aux valeurs de liberté, de fraternité et d'unité qui ont permis de sortir de ces années si sombres. Il est aussi de notre responsabilité de préparer l'avenir en faisant vivre la mémoire de ces événements auprès des plus jeunes. C'est en leur transmettant la connaissance du passé que nous pourrons les aider à construire un monde de paix, la paix qui mérite un investissement de chaque instant.

Permettez-moi de saluer l'engagement des associations locales, des bénévoles et de toutes celles et ceux qui œuvrent sans relâche pour faire vivre l'esprit de solidarité dans notre commune. Leur travail, souvent discret mais ô combien essentiel, est le socle sur lequel se bâtit la confiance entre citoyens et institutions.

Je clôturerai mes propos en faisant résonner les mots de Vladimir Jankélévitch, philosophe et résistant français, pour qui le devoir de mémoire est imprescriptible : « *Et ainsi quelque*

chose nous incombe. Ces innombrables morts, ces massacrés, ces torturés, ces piétinés, ces offensés sont notre affaire à nous. Qui en parlerait si nous n'en parlions pas ? Qui même y penserait ? Dans l'universelle amnistie morale depuis longtemps accordée aux assassins, les déportés, les fusillés, les massacrés n'ont plus que nous pour penser à eux. Si nous cessions d'y penser, nous achèverions de les exterminer, et ils seraient anéantis définitivement. Les morts dépendent entièrement de notre fidélité. (...) ».

Vive la République. Vive la France.